

Laurent Frölich, *Les Catholiques intransigeants en France*

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 2002, 404 p.

Denis Pelletier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3155>

DOI : [10.4000/assr.3155](https://doi.org/10.4000/assr.3155)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Denis Pelletier, « Laurent Frölich, *Les Catholiques intransigeants en France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-30, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3155>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Laurent Frölich, *Les Catholiques intransigeants en France*

Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 2002, 404 p.

Denis Pelletier

- 1 Ce livre soulève un problème de méthode. Laurent Frölich veut montrer le maintien, au cœur du catholicisme post-conciliaire, d'un courant intransigeant, hostile à la modernité et pour lequel l'*aggiornamento* est resté lettre morte ; il estime que ce courant est entré en affinité avec la stratégie mise en œuvre à Rome sous le pontificat de Jean-Paul II, en grande partie sous l'impulsion du cardinal Ratzinger. On le suit volontiers sur ce point, mais ces deux thèses historico-sociologiques nourrissent aussi une série d'affirmations plus contestables, qui se résument à l'affirmation du caractère en quelque sorte « structurel » de l'intransigeantisme romain, comme si celui-ci était consubstantiel au catholicisme. Dans cette perspective, l'ouverture de l'Église à la modernité, au sortir du Concile, devient « un tournant tactique que le pontificat de Jean-Paul II a démenti ». Or, si l'on peut sans réserve adhérer à l'idée d'une lecture conservatrice de l'*aggiornamento* au cours des deux dernières décennies du siècle – Paul Ladrière en avait rendu compte dans les colonnes de cette revue dès 1986, et les débats de 2000 autour de *Dominus Iesus* et de l'œcuménisme, auxquels l'auteur fait un large écho dans le livre, le confirment largement –, aborder le Concile et sa réception en termes de « tactique » paraît réducteur au regard de la diversité des catholicismes qui se sont affrontés à Vatican II et depuis lors, comme au regard du contenu à la fois politique et religieux des différends sur le sens à donner à l'*aggiornamento*. Devant l'affirmation de « l'essence intransigeante de l'Église catholique » (p. 40), ou la conclusion selon laquelle « le catholicisme serait *par nature* intransigeant » (p. 370), on suggérera que l'Église, comme toute institution historique, est aussi un champ d'affrontement où le rapport de forces se noue autour de la définition d'une légitimité croyante, et qu'il n'appartient pas forcément au sociologue de trancher dans ces débats. C'est là réduire la portée du modèle élaboré par Émile Poulat, et laisser peu de chance à l'histoire comme « inventaire des différences » et analyse du changement dans la durée.

- 2 Cet écart posé, on soulignera l'intérêt de la recherche menée par Laurent Fröhlich. La première partie repose sur deux enquêtes orales dont l'objectif est de reconstituer de manière empirique le système de représentation du monde que les catholiques intransigeants mettent en œuvre. Pratique rigoureuse et intensité de la vie de prière, avec une attention particulière à la liturgie, forment un premier volet de cet univers spirituel ; un second volet, idéologique celui-là, articule sur le refus de l'héritage des Lumières une critique de la modernité qui trouve son aboutissement dans la très vigoureuse condamnation des évolutions récentes de la politique des corps (contraception, avortement, procréation médicale assistée, PACS), au nom d'un discours du respect de la vie. Enfin, l'auteur s'attache, plus succinctement, aux instances de socialisation militante et éducative qui permettent la transmission de ces valeurs d'une génération à l'autre, avec une attention particulière au scoutisme et à l'enseignement privé. La seconde partie est consacrée à une analyse plus institutionnelle des lieux de l'engagement intransigeant. On en retiendra en particulier le tableau, bien informé, d'un tissu militant dont le poids réel demeure difficile à évaluer, mais qui se déploie au travers d'une nébuleuse d'associations, de médias et de mouvements caritatifs dont le livre montre comment, constitués souvent dans le sillage des polémiques sur la loi Veil, ils ont servi de fer de lance à la lutte contre le PACS. Sur le plan politique, le tableau est lui aussi fort complet, qui va du quotidien *Présent* au groupe « Renaissance catholique », en passant par le centre Charlier et les comités Chrétienté-Solidarité, et par la mouvance contre-révolutionnaire réunie autour de la rue des Renaudes. On soulignera enfin l'intérêt de quelques analyses plus ponctuelles, sur les avatars du pèlerinage traditionaliste à Chartres par exemple, ou sur les « compléments de service religieux » (p. 273) offerts tant par les intégristes que par les communautés charismatiques à des catholiques intransigeants qui n'hésitent pas à y recourir ponctuellement sans pour autant se reconnaître dans l'une ou l'autre de ces deux mouvances. Plus généralement, ce panorama où l'engagement à droite de la droite s'articule sur la défense d'un ordre « naturel » des corps, contre toute atteinte obéissant à la logique juridico-politique du contrat, illustre en creux la manière dont les enjeux du politique comme ceux du religieux se renouvellent désormais à la faveur d'une incertitude nouvelle sur le rapport entre le corps et la personne.